

# Édito

## *Comment a-t-on pu en arriver là ?*

**Par Jean-Claude Matgen**

**L**a crise des prisons que nous connaissons n'est pas la première mais c'est l'une des plus longues et des plus dures depuis belle lurette. Elle a révélé le jusqu'au-boutisme excessif des surveillants francophones, mais aussi l'incapacité des autorités publiques à faire face à une situation pourtant prévisible.

Que certains membres de l'opposition chargent lourdement le gouvernement actuel prête à sourire. Que l'on sache, quand ils étaient au pouvoir, les problèmes de surpopulation carcérale, de vétusté des bâtiments, d'insécurité, de manque de personnel et de formation des gardiens se posaient déjà avec acuité.

La logique comptable qui tient lieu de bréviaire à l'actuelle équipe fédérale n'a fait qu'aggraver les choses. L'annonce d'un plan de rationalisation passant par une diminution linéaire des effectifs a,

en quelque sorte, constitué la goutte d'eau qui a fait déborder le vase chez de nombreux gardiens francophones confrontés à des conditions de travail plus difficiles que celles en vigueur au nord du pays et sans doute mus, pour d'aucuns, par une approche idéologique voire corporatiste du dossier.

Est-ce parce que certains de nos dirigeants n'ont jamais vu l'intérêt électoral de mener une politique pénitentiaire audacieuse, est-ce parce que d'autres, appliquant la politique du pourrissement, ont voulu affaiblir le secteur pour mieux dénoncer son inefficacité et justifier plus aisément sa privatisation ? Toujours est-il qu'alors qu'on aurait pu ou dû se soucier du sort des détenus et des gardiens puis, l'ayant fait, imposer un service minimum que les "matons" n'auraient plus eu aucune excuse de refuser, on a préféré laisser la situation se déliter, pour, une fois celle-ci devenue humainement intenable, envoyer la troupe remplacer les gardiens. Comme symbole et comme exemple de gestion de crise, on repassera.